

pour ceux qui ne veulent pas les suivre, parce que votre supériorité morale est incontestable et écrasante pour les autres.

C'était à Lyon, vers la fin du n^e siècle, l'an 177. Comme cela devait se reproduire sans cesse dans l'avenir, pour persécuter les chrétiens, on les accusait des crimes les plus infâmes. Une jeune esclave, Blandine, était livrée aux bourreaux et on épuisait sur elle tous les tourments imaginables. Et l'admirable jeune fille n'avait qu'un mot sur les lèvres, un mot qu'elle répétait toujours et qui faisait pâlir ses juges de terreur et de colère. Elle disait : « Je suis chrétienne, et il ne se fait aucun mal parmi nous. » Messieurs, prenez ce mot pour devise, prononcez-le souvent, et opposez-le victorieusement à toutes les clabauderies des ennemis de Dieu et de la religion : « Nous sommes chrétiens, et il ne se fait aucun mal parmi nous ! »

Amen!

TRENTE-SEPTIÈME CONFÉRENCE

**Les chrétiens
ne valent pas mieux que les autres**

2^e SOUPÇON INJUSTE

MESSIEURS,

Un récit incontestable, fait par les frères Goncourt, nous montre l'apostat Renan à la fenêtre d'un restaurant en 1870, regardant avec un mépris irrité défiler les soldats français qui se rendaient à la frontière — d'un geste désignant la troupe en marche, vouée au sacrifice — et murmurant à ses commensaux cette parole qui fait horreur : « Dire que parmi ce monde-là il n'y a pas un homme capable de vertu. » C'est un peu comme cela qu'on procède à l'égard des chrétiens, on les salue au passage de son profond dédain... et, en disant qu'ils ne valent pas mieux que les autres, on laisse entendre qu'ils valent moins que les autres. Dans une assertion fautive, on enveloppe un soupçon injuste.

Certes, les chrétiens ne sont pas parfaits. Personne ne le dit. Ils n'ont pas cette prétention. Mais, généralement, on exagère et on généralise leurs

défaillances. Il y a là un manque de bienveillance et de justice contre lequel je dois et veux protester. Les chrétiens sont assez souvent vilipendés pour avoir droit à un quart d'heure de justification.

I. *On exagère les défaillances des chrétiens.*

A ceux qui n'ont pas de religion, on permet et on pardonne tout. Vous n'ignorez pas qu'il y a dans notre société contemporaine démoralisée des milliers de gens sans foi ni loi. *La religion ne les gêne pas.* Ils la dédaignent, ils s'en abstiennent, ils s'en moquent. Volontiers ils la poursuivent, non seulement de leurs quolibets, mais de leur haine, de leurs invectives, de leurs attaques hypocrites ou déclarées. On ne les voit pas à l'église. Ce sont des esprits libres de toute superstition. Ce ne sont pas des dévots. La religion ne les gêne pas. *Et la morale encore moins.* Jeunes gens, ils outragent la pudeur et ils s'amuse comme des bêtes débridées et intempérantes. Hommes placés dans les hauteurs, ils s'abattent sur la société comme des oiseaux de proie. Pendant de longues années, ils drainent les bonnes places et les nombreux millions, et ils volent de plaisirs en plaisirs aux frais de la nation et avec l'argent des autres... jusqu'au jour où, dépassant toute mesure et violant toute légalité, ils provoquent enfin la répulsion des honnêtes gens et la répression

des lois. Mais souvent, très souvent le châtimeut ne les atteint pas, ou ne les atteint que très tard. *On les laisse faire.* On les honore. On les encense. Aux yeux de la foule, leurs voluptés sont des magnificences, leurs vols sont des habiletés, leurs excès sont des peccadilles. On leur permet tout. On leur pardonne tout. On leur prodigue non seulement des excuses, mais des louanges. Pour ceux qui n'ont pas de religion, on est d'une indulgence sans bornes.

Pour les chrétiens, on est impitoyable. On leur attribue tous les vices, on leur refuse toutes les vertus.

De très bons chrétiens *peuvent commettre des fautes*, et en commettent nécessairement plus ou moins. On signale ces fautes, on les compte, on les stigmatise, on les grossit, on les exagère à plaisir. Il semble qu'un catholique doive devenir de suite parfait. Des masses de gens sans religion voient dans l'œil de leurs frères chrétiens la paille légère dont parle Jésus-Christ, et ne voient pas la poutre qui crève leurs propres yeux.

De très bons chrétiens peuvent avoir et *ont en effet des défauts*. Facilement on leur en prête qu'ils n'ont pas, et on souligne, on outre, ceux qu'ils ont. Quand on veut tuer son chien, on déclare qu'il est enragé. C'est un peu comme cela qu'on procède à l'égard des chrétiens. De braves gens très religieux

se rencontrent qui manquent d'adresse, de qualités de surface, d'urbanité, de savoir-faire et de savoir-vivre. Cela se voit. L'aigle ne sait pas marcher. Newton, qui pesait les mondes, ne savait pas faire cuire un œuf. Avec un lingot d'or on peut être embarrassé pour prendre un fiacre; on n'a pas la petite monnaie. Ainsi d'excellents catholiques peuvent être et sont quelquefois profondément vertueux et tout à fait maladroits et déplaisants. Ils ont les qualités de fond, ils n'ont pas les qualités de forme. Et cela suffit pour qu'on soit impitoyable à leur endroit. On oublie leurs mérites réels et solides, on ne voit que leurs défauts apparents dont on fait des vices irrémédiables et impardonnables. On exagère les défaillances des chrétiens. On va plus loin.

II. On généralise les défaillances des chrétiens.

On ne se contente pas d'être malveillant. On est injuste. On attribue à tous les chrétiens les défauts, les tares et les vices qu'on a rencontrés en quelques-uns. C'est contraire non seulement au sens commun, mais à la plus élémentaire justice. Je vais m'expliquer par des exemples.

1° On rencontre un chrétien hypocrite et faux.

Un chrétien hypocrite et faux serait celui qui n'aurait que les dehors de la religion et qui cache-

rait sous les démonstrations de la piété l'indifférence, l'incrédulité, le vice, l'envie, la bassesse et la haine. L'hypocrisie en matière religieuse, c'est le mensonge dans ce qu'il a de plus vil. Car Dieu même, l'inviolable vérité, est pris pour complice de la déloyauté. Arrière les hypocrites qui exploiteraient la religion et s'en feraient un moyen de vivre, de se poser et de parvenir! Jésus-Christ les a dénoncés et frappés d'anathème; il les a flétris d'un mot en les appelant des spectres hideux, des sépulcres blanchis, qui cachent la pourriture et la honte sous de belles apparences.

Y a-t-il dans notre société contemporaine des hypocrites de propos délibéré et de complète préméditation, qui se servent des pratiques religieuses comme d'un piédestal pour s'élever, et qui s'en décorent comme d'un masque pour en faire accroire au public? Je ne le crois pas. Jadis, quand la religion avait une situation officielle puissante et prépondérante, — quand elle avait de l'argent, des titres, des places à distribuer, — quand elle était au pouvoir et aux affaires, il a dû y avoir, et il y a eu certainement des chrétiens hypocrites, des tartufes, qui se sont affublés du manteau de la piété pour conquérir des faveurs humainement désirables. Aujourd'hui, je ne vois pas trop les avantages temporels que la religion peut procurer à ceux qui la pratiquent. Aujourd'hui, les impies qui s'affichent ont plus de chance d'arriver que les chrétiens qui

s'agenouillent. Aujourd'hui, à porter un cierge derrière le saint sacrement, on risque son prestige et son intérêt, tandis qu'on a tout à gagner en exhibant son diplôme de franc-maçon et son certificat de libre penseur. Aujourd'hui, ce n'est pas chez nous qu'on trouve des tartufes, mais bien plutôt dans le camp de l'incrédulité, où, pour éviter les sévices et gagner les faveurs du pouvoir, on affecte souvent au dehors un zèle irréligieux qui n'est qu'un pur mensonge. La religion, à l'heure actuelle, n'a pas à redouter dans son sein la plaie hideuse de l'hypocrisie.

Si cependant, par impossible, vous rencôtrez sur votre chemin un chrétien hypocrite et faux, est-ce une raison de généraliser, et de dire que tous les chrétiens sont hypocrites et faux? Évidemment non. Un Anglais qui était descendu à Boulogne, dans une auberge, nota sur ses tablettes que toutes les femmes françaises étaient rousses et acariâtres, parce que son hôtesse se trouvait avoir ces deux défauts. Ainsi procède-t-on trop souvent à l'égard des chrétiens. Parce qu'on a vu ou cru voir un chrétien hypocrite, on déclare que tous les chrétiens sont des hypocrites. C'est déraisonnable et souverainement injuste. C'est contraire non seulement au sens commun, mais à la plus élémentaire justice. Encore un exemple du même procédé.

2° On rencontre *un chrétien inintelligent et mal instruit.*

Le chrétien hypocrite et faux n'a pas la foi, il n'a que des pratiques. Le chrétien inintelligent et mal instruit a la foi et les pratiques extérieures de la foi, et il s'en tient là, et il s'imagine que c'est suffisant. C'est une femme qui est couverte de scapulaires et de médailles, qui fréquente l'église et les sacrements, mais qui néglige ses devoirs d'état, ses devoirs de mère de famille et de maîtresse de maison, qui a une langue infernale. C'est un pieux catholique qui pense qu'avec des pratiques où l'âme ne met rien ou presque rien d'elle-même, il est en règle avec Dieu et avec ses semblables. Il prie, il va à la messe, il se confesse, il communie. Mais tout cela est superficiel, machinal et sans vie.

Il est bien évident que c'est mal comprendre le christianisme que de le réduire à un formalisme purement cultuel. Le vrai christianisme est bien autrement profond. Il atteint l'esprit, le cœur, la volonté, l'âme. Il y met l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Il y met la charité, la pureté, la justice, la miséricorde.

Que si par hasard vous rencontrez sur votre chemin un chrétien inintelligent et mal instruit qui se fait du christianisme une idée étroite, étriquée et tronquée, qui met toute sa religion dans des pratiques purement superficielles, je vous permets de

le condamner et je vous conseille de le détromper, si vous avez autorité sur lui. Mais est-ce une raison de dire que tous les chrétiens lui ressemblent, et sont comme lui inintelligents et mal instruits? Évidemment non. Que diriez-vous d'un visiteur qui, entrant dans notre ville et rencontrant un bossu conclurait aussitôt que tous les Orléanais sont bossus? C'est de la sorte qu'on est très souvent déraisonnable et injuste à l'égard des chrétiens. Je vous en signale un dernier exemple.

3° On rencontre *un chrétien faible et inconséquent.*

Messieurs, il y a trois choses dans la religion, trois choses qu'on ne doit pas séparer sous peine de détruire la religion elle-même, comme il y a trois côtés dans un triangle, et, si vous enlevez un seul des côtés, vous n'avez plus de triangle. Dans la religion catholique, il y a la foi, la pratique et les œuvres. Le vrai catholique est celui qui, ayant la foi, la professe extérieurement et s'efforce d'en réaliser les principes dans sa vie quotidienne. Le catholique hypocrite et faux n'a pas la foi, il n'a que les pratiques extérieures. Le catholique inintelligent et mal instruit a la foi et les pratiques extérieures; mais il n'a pas les œuvres. Le catholique faible et inconséquent a la foi, la pratique, les œuvres aussi, mais trop médiocrement. Il reste au-dessous de son devoir. Il n'élève pas sa vie à la hauteur de ses principes.

« De tels chrétiens, s'ils existent, dit M^{sr} d'Hulst, sont la honte du christianisme, ils sont sa faiblesse, la cause de son décri devant les indifférents qui regardent et qui disent : Est-ce là le fruit de la rédemption d'un Dieu? Ces inutiles, ces pusillanimes prétendent s'abreuver à des sources divines de courage, de pureté et d'amour, et voilà ce qu'ils donnent? C'est donc que leur foi est vaine. » Oui, il y a des chrétiens faibles et inconséquents dont la vie est inférieure à la foi. Mais est-ce une raison de dire que tous les chrétiens sont faibles et inconséquents? Un paysan ne voulait pas croire à la bravoure de l'armée française parce qu'il avait vu deux déserteurs dans son village. C'est ainsi que l'on procède à l'égard des chrétiens. On généralise leurs défaillances. On attribue à tous ce qui est le fait d'un seul ou de quelques-uns.

Le monde est souvent injuste envers les chrétiens. Il affecte de donner la palme de la moralité à ceux qui ne font pas le signe de la croix. Il éprouve un plaisir malsain à mettre les chrétiens en suspicion. Il pardonne tout à ses partisans, et il est impitoyable pour les disciples de Jésus-Christ. Le monde qui n'a pas le courage de pratiquer l'Évangile contemple avec remords ceux qui y conforment leur vie, et il nie la vertu des chrétiens pour se dispenser de les imiter et pour s'excuser de leur

être inférieur... Dédaignez, Messieurs, ces récriminations, et, fidèles à Dieu, à Jésus-Christ et à l'Église, fidèles à la religion, c'est-à-dire au vrai et au bien, prenez la devise qui fait les grands caractères et les grandes vertus... Bien faire, et laisser dire !

Amen !

TRENTE-HUITIÈME CONFÉRENCE

Les chrétiens
ne valent pas mieux que les autres

3^e INDUCTION ILLÉGITIME

MESSIEURS,

On exagère et on généralise les défaillances des chrétiens. On les exploite et on s'en fait une arme facile et déloyale contre le christianisme. On dit : « Il y a de mauvais chrétiens; donc la religion est fausse. Tous les chrétiens ne sont pas parfaits; donc la religion est inefficace et impuissante. » Il y a là une induction illégitime que je vais réfuter ce matin.

I. *Il y a de mauvais chrétiens. Donc la Religion est fausse.*

Ce raisonnement ne tient pas debout. Qu'il y ait de mauvais chrétiens... ce n'est pas niable. Il y en a eu dans le passé, il y en a dans le présent, il y en aura dans l'avenir... C'est certain. Mais qu'est-ce

que cela prouve contre la vérité et la divinité du christianisme? Rien, absolument rien.

1° La religion est indépendante de la conduite des mauvais chrétiens.

Les institutions ont une valeur intrinsèque qui ne relève en aucune façon de l'usage qu'on en peut faire. On aurait tort de confondre la religion avec ceux qui la pratiquent, et de faire peser sur elle les défaillances des chrétiens. La religion et les chrétiens sont deux choses très distinctes. La religion est divine, et à ce titre elle ne saurait périr; mais les chrétiens sont hommes, et, à ce titre, ils peuvent toujours défaillir. Si mauvais qu'ils soient, si bas qu'ils descendent, ils ne peuvent pas entraîner dans leur chute la religion et son immortelle transcendance.

Est-ce que le médecin par ses mauvaises mœurs empêche la médecine d'être utile?

Est-ce que le géomètre, par la perversité de son esprit, empêche la géométrie d'être vraie?

Est-ce que le juge, sans dignité et sans conscience, ôte à la loi son caractère obligatoire et délie les justiciables de toute obéissance envers elle?

Certains hommes abusent du vin, les uns en le falsifiant, les autres en s'enivrant. Faut-il pour cela proscrire le vin et arracher la vigne?

Les gastronomes abusent de la nourriture. Cela ne prouve pas que la nourriture est mauvaise.

Il y a de mauvais patriotes. Cela ne prouve rien contre le patriotisme.

Il y a de mauvais savants, de mauvais littérateurs, de mauvais artistes, de mauvais orateurs. Cela ne prouve rien contre la science, contre la littérature, contre les arts, contre l'éloquence. Les institutions ont une valeur intrinsèque, indépendante de l'usage qu'on en peut faire.

Eh bien! de même les mauvais chrétiens ne prouvent rien contre le christianisme. Ils n'empêchent pas Dieu d'être la vérité, l'Évangile d'être la lumière du monde, l'Église d'être divine, les sacrements d'être saints, et la religion d'être nécessaire et obligatoire.

La religion est indépendante de la conduite des mauvais chrétiens.

2° La religion n'est pas responsable de la conduite des mauvais chrétiens

La religion ne peut être responsable que de ce qu'elle permet ou commande. Or, est-ce que la religion inspire, approuve, encourage les mauvais chrétiens? Est-ce que la religion fait les mauvais chrétiens? Nullement. Tout ce qui est bien... la religion le prêche, le suscite et le produit comme une efflorescence naturelle de son enseignement, de ses lois et de sa discipline... Tout ce qui est mal, la religion le condamne, le flétrit et le réprime autant qu'il est en son pouvoir. Je vous défie de me

citer une vertu qu'elle ne favorise pas, un vice qui soit la conséquence pratique de sa législation. Si l'Église est tant combattue, c'est précisément parce qu'elle est l'amie de tout bien, et l'ennemie de tout mal. Authentiquement et publiquement, elle ne donne que des leçons de perfection. Donc elle n'est pas responsable de la conduite des mauvais chrétiens.

C'est la liberté humaine qui en est seule responsable. Il y a de mauvais chrétiens. A qui la faute? à la religion? Non, puisqu'ils sont mauvais malgré elle, qui, sans cesse, proteste contre leurs défaillances. La faute en est à eux-mêmes, qui usent mal de leur liberté et ne savent pas la soumettre aux ordres impeccables de la religion. La religion ne peut que rendre meilleur. Que s'il y a des hommes qui la pratiquent mal, qui en abusent, qui profanent cet immense bienfait, qui n'ont de chrétiens que le nom et les apparences, qui abritent l'absence de toute vertu sous des oripeaux de pratiques religieuses... tant pis pour eux! La religion ne les reconnaît pas pour siens, elle les repousse, et elle reste quand même sainte, vraie et divine. Elle reste la grande force des hommes de bonne volonté, qui savent s'en servir sincèrement et loyalement.

Ici vient se dresser une seconde objection. On veut bien convenir qu'en effet la conduite des mauvais chrétiens ne prouve rien contre la vérité et la divinité de la religion. Mais on constate les imper-

fections des bons chrétiens et on accuse la religion d'impuissance et d'inefficacité. On dit :

II. *Tous les chrétiens ne sont pas parfaits. Donc la Religion est inefficace et impuissante.*

Ce raisonnement ne tient pas mieux debout que le précédent. Non, tous les chrétiens ne sont pas parfaits. Ils sont même tous plus ou moins imparfaits. Mais j'affirme que cela ne prouve rien, absolument rien contre la valeur moralisatrice et sanctifiante de la religion. Vous allez voir.

1° *La religion ne rend pas les chrétiens nécessairement parfaits.*

Est-ce à dire qu'elle est inefficace, impuissante, inutile? Nullement. La religion vient au secours de la nature, mais ne la supprime pas. Elle ne fait pas disparaître nos défauts *ipso facto*, par son seul attouchement; elle nous aide simplement à les corriger. La religion vient au secours de la liberté humaine, mais ne la supprime pas. Elle ne nous enlève pas le trésor de notre liberté; elle nous aide simplement à en bien user. Écoutez ici une belle parole de Montesquieu : « Dire que la religion n'est pas un motif réprimant parce qu'elle ne réprime pas toujours, c'est dire que les lois civiles ne sont pas non plus un motif réprimant. » En effet,

Parce qu'il y a des malades soignés par les *médecins* et qui ne s'en portent pas mieux, dites-vous que la médecine est inutile? — Parce qu'il y a des terrains qui, arrosés par des *ruisseaux*, ne produisent pas plus que d'autres exposés à la sécheresse, direz-vous que l'eau est inutile? — Parce qu'il y a des enfants qui tournent vers le mal malgré les bons *conseils* de leur mère, direz-vous que les bons conseils sont inutiles? Parce que l'éloquence ne persuade pas tous les *auditeurs*, direz-vous que l'éloquence est inutile? — Faut-il rejeter l'éducation parce qu'elle ne prévient pas tous les défauts et ne fait pas fleurir toutes les vertus? — Faut-il rejeter la *raison*, parce qu'elle ne préserve pas de toutes les erreurs? — Faut-il rejeter les *tribunaux*, parce qu'ils ne frappent pas tous les coupables et ne vengent pas tous les honnêtes gens? Non, n'est-ce pas?

Eh bien! de même, parce que la religion ne réprime pas tous les vices et ne crée pas toutes les vertus, parce qu'elle ne rend pas tous les chrétiens instantanément et nécessairement parfaits, on ne peut pas conclure de là qu'elle est inefficace, impuissante et inutile. Admirez plutôt son action bien-faisante et moralisatrice.

2° *La religion aide les chrétiens à devenir moins imparfaits et de plus en plus parfaits.*

a) Consultez la *réalité*. Mettez d'un côté tous

ceux qui ont de la religion et de l'autre tous ceux qui n'en ont pas, et dites dans quelle partie se trouvent en général les meilleurs. La réponse n'est pas douteuse. Dans le catholicisme, ce sont des individus qui se corrompent malgré les leçons d'une morale sainte; en dehors du catholicisme, dans l'impiété, ce sont des foules que l'immoralité érigée en système plonge dans les aberrations du vice. Avec la religion bien comprise et bien pratiquée, les mœurs se relèvent; sans religion, le débordement des mœurs est effréné et effroyable.

b) On dit : *Tels hommes qui sont chrétiens ont cependant des défauts et des vices*. A cela, je réponds : *Que serait-ce donc s'ils n'étaient pas chrétiens?*

L'objection se retourne de toute sa force contre ceux qui nous l'envoient. Car si la religion, avec son frein puissant, est incapable, à certaines heures, de tenir en bride les passions indisciplinées du cœur humain, qu'advierait-il de ce pauvre cœur abandonné à lui-même, et n'ayant plus, pour le retenir, les barrières des croyances et des pratiques religieuses?

Celui qui a des défauts, tout en étant chrétien, aurait ces mêmes défauts, et plus forts encore, s'il ne l'était pas.

On reprochait à un vieux général, d'ailleurs très chrétien et très pieux, ses emportements, ses saillies de caractère; on lui disait : « Comment se fait-il

« que, vous confessant et communiant souvent, « vous avez de tels défauts? » Et le vieux général répondait : « Ah! que serait-ce donc si je ne « me confessais pas et si je ne communiais pas? Je « serais cent fois pire. »

Et puis, remarquez bien, ceci est capital,

c) Que la vertu consiste beaucoup moins dans les résultats visibles que dans le déploiement intime de la force morale. Je m'explique. Vous allez me comprendre.

Voilà un homme qui n'est pas chrétien et qui élève cependant sa vie à un certain niveau de moralité. Mais il a une nature heureuse, calme, portée au bien, et il vit dans un milieu où la vertu s'impose. Son mérite est mince.

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

En voici un autre qui est chrétien, et qui ne vaut guère mieux, ou même qui vaut moins en apparence que son voisin sans religion. Mais il est entouré de tentations, de séductions, et les passions, comme des chiens sauvages, le tourmentent sans cesse. En réalité et devant Dieu, même avec sa demi-vertu, il a un grand mérite, parce qu'il déploie une grande force morale. De temps en temps, il est blessé dans la lutte. Tant mieux! Il n'en est que plus beau. J'aime à voir sur le front des triomphateurs la trace des coups qu'ils ont reçus: c'est

un témoignage de la résistance des ennemis vaincus, et du courage qu'il a fallu dépenser pour les assujettir!

En résumé, la religion ne peut que rendre meilleurs, et, de fait, elle rend toujours meilleurs les vrais chrétiens qui savent la comprendre et la pratiquer. Malgré les imperfections et les fautes de ses disciples, elle est vraie et divine, elle est efficace et puissante.

Oui, Messieurs, sachez-le et dites-le autour de vous. La religion est divine et puissante. Comme dit Montalembert : « Contre tous ceux qui la calomnient, l'enchaînent, la persécutent et la trahissent, l'Église catholique a, depuis vingt siècles, une victoire et une vengeance assurées. Sa vengeance est de prier pour eux; sa victoire est de leur survivre. » C'était vrai, hier. Ce sera vrai, demain. Les sectaires ont bien tort d'en vouloir à la religion. La religion, tout en déplorant le mal qu'ils font, et en travaillant à l'empêcher, ne leur en veut pas. Elle se contente de prier pour eux, et elle a la certitude de leur survivre!

Amen!